

# MESSAGER DE TAITI

*Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.*

MATAHITI 9. — No 44.

TE VEA NO TAITI.

TARATI 4 NO NOYENA

On s'abonne à l'imprimerie.  
Un an 48 fr.—Six mois 40 fr.—Trois mois 6 fr.  
Payables d'avance.

**DEMASCHE 4 NOVEMBRE 1960**

Annonces 4 fr. la ligne.  
 Annonces répétées moitié prix  
 Au comptant.

## SOMMAIRE

**PARTIE OFFICIELLE.** — Remplacement du Procureur impérial près les Tribunaux du Protectorat.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Deux avis de l'Administration. — Variétés. — Agriculture Algérienne.

NOUVELLES LOCALES. — Avis. — Mouvement du Port. — Avis. — Tableau d'abattage. — Observations météorologiques

FEUILLETON. — TELÉMAQUE (suite).

## PARTIE OFFICIELLE.

Par ordre du Commandant, Commissaire Impérial, en date du 31 octobre dernier, M. Guillaume, chef du service de santé, a été remplacé dans ses fonctions de Procureur Impérial près les tribunaux du Protectorat par M. Esnol, capitaine d'infanterie de marine, à compter du 1<sup>er</sup> novembre 1960.

## PARTIE NON OFFICIELLE

Les Conseils des districts de Tahiti et Moorea devront envoyer, le plus tôt possible, un de leurs membres à Papeete pour y prendre le papier imprimé nécessaire à leur conseil.

Les juges des districts de Tahiti et Moorea, enverront à la première section des services indigènes, le plus tôt possible, et surtout avant le prochain paiement, un état exact de toutes les amendes et frais d'arrestations dus dans leurs districts. Ces états devront comprendre les noms des personnes condamnées, les causes de leur condamnation, et le restant des amendes et frais d'arrestations à recouvrir.

Ces mêmes-juges recevraient, pour verser entre les mains du gérant de la caisse de la reine, lorsqu'ils viendront à Papete, l'impôt personnel formant la liste civile, lequel, d'après l'article 2 de la loi XXI de 1866, doit être versé dans le mois de janvier de chaque année.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

No te faane raa i te Tomania, i te Auvaha i te Empera,  
no te mahana 31 no Atopa i mairi aenei, ua mome hia te  
tote rahi ra o Miti Guillasse, i tona toroa Auvaha ture i  
pibatho i te Mao tiripuna o te hau Tamara nei, e Miti  
Ensol, Tapitana no te pupu faahanu moe moana i te maha-  
na i no Novema 1866.

Moorea, i te hoo faata teroa no taua mau Apoo, raa ra i  
Papeete nei, e lii mai i te porau uoso nenehia e ao no ta-  
rahou mau Apoo raa.

E hapono oia i te mau haava no te mau mataciana no Tahiti e Moorea i te faha hoe no te mau ohipa tahiti nei, e aore ia i mau e i te auha: raa-moni i mau nei i te hoe parau tia mailai no te mau utua e te mau moni acri atoa i foh, e tai oia i pae i roto i te ratou mau mataciana. Ia faaite hia i roto i teieni mau parau, te fahia o te mau taata faaahyia hia, te hara i faaahyia hia i ratou, e te toa o te mau utua e te moni acri e titahi hia.

E titau atoa teienoi mau huaa, e na ratou e aufau mai i roto i te rima o te taata i te hapa i te Afata e te Arii, ia hae mai ratou i Papeete nei i te aoni malaiti e te Arii, te aufau hia, mai te au i te iroa e no te Ture KK e te malaiti 1848, i te ave hia Tenuare i te mau malaiti atoa.

## FEUILLETON

## LES AVENTURES

## TÉLÉMAQUE

LIVRE PREMIER.

( Suite )

O Acepte! le malheur du jeune Télémaque, qui n'a jamais piétiné les armes contre les Troyens, ne peut vous toucher, du moins que votre propre intérêt vous touche. La science que j'ai acquise des préjugés et de la volonté des Dieux ne fait confusion qu'avant que trois jours soient écoulés vous serez attaqué par des peuples barbares qui viendront comme un torrent du haut des montagnes pour inonder votre ville et pour ravager tout votre pays. Hélas! vous les prévenir, mettez vos peuples sous les armes; et ne perdez pas un moment pour retirer au delaus de vos murailles les richesses que vous avez amassées.

Si ma prédiction est fautive, vous serez libre de nous imolter dans trois jours; si au contraire elle est véritable, souvenez-vous qu'on ne doit pas dater la vie à ceux de qui on la tient.

Accesle fut étonné de ces paroles que Mentor lui disait avec une assurance qu'il n'avait jamais trouvée en aucun homme. Je vois bien, répondit-il, ô étranger! que les Dieux, qui vous ont si tual partagé pour tous les dons de la fortune, vous ont accordé une sagesse qui est plus estimable que toutes les prospérités. En même temps il retarda le sa-

## PARAU RII AAMU

TE MAU PARAU NO TE TERE

**TELEMAQUE.**

REKA MATAMUA

*Parax i haamata, hia i te vau no te Sabati i mairi aenei.*

[illegible]

Maere roa cura Aoreti i taua mau parau nei, tei fafite  
hia'i te matorangi me te huru haavari ore Aore ai ite taua  
roto i te faata'oa. E ua no'u maira oia: Teia maihi nei  
eua e teieneti faata'oi ē i e o te mau atoa o tai ore'u i fahe-  
rebu noa'i fa o e i roto'i i te mau atia atoa ra, ua tuu  
mai fa i te paari rahi no o, o tei hau roa i te maihi i  
mau fa'atua'ia ra. Ua fafite atura oia e fa vaohi hia mau  
pupu rau tapu rau, e ua parau atea'i te fa fafite maie



# Variétés.

Nous extrayons du *Messenger de la Colonisation*, l'article suivant.

## Agriculture Algérienne.

De quelques causes qui s'opposent au progrès de l'agriculture en Algérie. — Des améliorations de détail que le colon peut exécuter. — Des causes qui peuvent faire naître les améliorations.

I.

Parmi les arts et les sciences qui sont chers aux nations, il n'en est pas — croyons-nous — de plus utilement utile que l'agriculture. A quelque point d'avance, en effet, qu'on se place pour la considérer, on la trouve également indispensable à toutes les sociétés, en sorte que ceux-mêmes qui en font peut-être, ne sauraient néanmoins lui refuser le premier rang dans les arts et les sciences indispensables.

En écrivant ces simples observations, nous n'avons d'autre prétention que d'offrir aux populations rurales et urbaines, et, particulièrement à la jeunesse et aux colons de l'Algérie, une rapide esquisse des améliorations de détails que peut subir l'agriculture de ce pays, et les efforts que le gouvernement peut tenter dans ce sens.

Des discussions agroéconomiques, des considérations politiques ou morales trop élevées eussent médiocrement intéressé les colons sérieux à qui nous nous adressons. Nous avons donc dû nous renfermer dans les simples récits des améliorations partielles que chacun peut exécuter sans le secours d'autrui, mais que le gouvernement doit protéger, encourager de tous ses efforts et entourer d'une juste considération; et certes, elles sont d'elles-mêmes assez cloquentes, sans qu'il soit besoin d'appeler à leur secours les réflexions.

Où, pour tous, l'heure est arrivée d'envisager la situation coloniale de l'Algérie dans toutes sa réalité; de rechercher des causes, d'interroger ses effets, d'étudier ses remèdes. — Si nous ne voulons pas plus longtemps, nous enfoncer dans une trop douce quiétude et nous trouver plus tard en présence de difficultés que nous pourrions nous prévoir, mais que nous ne sommes pas sûrs de surmonter.

— Le malaise et les souffrances des colons, ne pèsent pas d'ailleurs sur eux seuls, ils affectent la société algérienne toute entière.

— Nulle petite de notre nouvelle société qui se forme si péniblement ne peut échapper à la solidarité de tous. — Si nous ne voulons pas nous laisser entraîner à l'indifférence général nous commandant, à tous et à chacun, de nous de se prémunir contre un mal et un danger qui se manifestent avec une évidence que l'homme le moins clairvoyant peut apercevoir ou comprendre par les faits qui s'accomplissent chaque jour autour de lui.

— L'agriculture est la plaque de salut dans le danger qui nous menace; le centre d'achèvement de l'existence et de la durée de la colonisation algérienne.

— Pour arriver sûrement à un but si désirable, quelle

route devons-nous suivre, par quelle voie de réforme devons-nous commencer à procéder? Un des plus grands penseurs du genre humain, le profond Leibnitz, disait: « Celui-là est maître du monde, qui est maître de l'instruction. »

Commençons donc par organiser l'enseignement agricole en Algérie, si nous voulons porter notre agriculture à son apogée de perfection et faire jouir notre riche Algérie de tous les trésors qu'elle nous dispense avec tant de libéralité.

C'est ainsi que nous aurons l'instruction agricole, des voies rapides et multipliées de communications, de l'argent et des hommes exercés dans la pratique manuelle des travaux des champs, choses essentielles qui l'empêchent d'être au même niveau et de dépasser rapidement les plus riches productions en tout genre des diverses contrées du globe, particulièrement de l'Amérique, de la Russie, de l'Angleterre, de l'Italie, etc.

— Quelques personnes ont vu la question sous un autre point de vue, et ont dit que l'état arriéré de notre agriculture et du peu de progrès de la colonisation tenaient au climat et à la nature même du sol de ce pays. Elles ont même affirmé, soit par leur silence soit par leurs écrits, qu'il n'est pas propre à une production variée des produits européens, que son climat est partout foudroyant pour les Européens qui travaillent; et que, par conséquent, les grands propriétaires et les capitalistes doivent se bien garder de lui faire de trop fortes avances.

— Etranges assertions, qui ne peuvent être imaginées et répétées que par ceux qui n'ont jamais visité le nord de l'Afrique; car pour celui qui a vécu sous l'heureux ciel de notre colonie, il ne peut être douteux que se soit si riche, si atteinte, grâce à sa position géographique, à l'excellente nature des terres et aux ressources multipliées qu'elles peuvent fournir à l'agriculture et aux industries, un des plus brillants avenir. Le climat de l'Algérie est salubre et sain pour ceux qui évitent les imprudences.

— Toutefois, nous le constatons à regret, quelques propriétaires et capitalistes, trop confiants dans les diverses théories qui ont été publiées pour ou contre la colonie, — dans le silence presque absolu qu'en ont gardé les grands publicistes de France — ont confondu le revenu et le fonds, deux choses fort différentes dans l'agriculture de tous les pays, mais particulièrement dans l'agriculture algérienne.

Qu'en est-il résulté? — Que les propriétaires, les fermiers et les métayers se sont laissés entraîner par l'impatience du gain, par l'espoir pour quelques-uns de réaliser promptement des ressources suffisantes pour quitter un pays sur le climat duquel il n'avait point confiance; des lors ils n'ont plus tenu compte des principes invariables de l'économie rurale. Le désir de réussir vite, les a conduits à augmenter pour quelques années l'étendue de leurs cultures; et ils ont, en effet, grâce à la richesse d'un sol vierge, obtenu un produit élevé, sans se douter qu'ils portaient un préjudice grave au fonds — C'est ce que font encore aujourd'hui les propriétaires impatients de jouir de leurs travaux et de rentrer dans les avances faites à la terre.

celle, et donna avec diligence les ordres nécessaires pour prévenir l'attaque dont Mentor l'avait menacé. On se voyait de tout côtés que des femmes tremblantes, des vieillards courlés, de petits enfants les larmes aux yeux, qui se retiraient dans la nuit. Les bonnets moussus, et les robes blanches, venaient en foule, quant les gras pâturages, et ne pouvant trouver assez d'étables pour être mis à couvert. C'étaient de toutes parts des bruits confus de gens qui se pressaient les uns les autres, qui ne pouvaient s'entendre, qui prenaient dans ce trouble un inconfort pour leur âme, et qui couraient sans savoir où tendaient leurs pas. Mais les principaux de la ville, se croyant plus sages que les autres, s'imaginaient que Mentor était un imposteur qui avait fait une fausse prédiction pour sauver sa vie.

Avant la fin du troisième jour, pendant qu'ils étaient pleins de ces pensées, on vit sur le penchant des montagnes voisines un tourbillon de poussière; puis on aperçut une troupe incombable de barbares arabes : c'étaient les Hénitres, peuples féroces, avec les nations qui habitaient sur les monts Nibredes, et sur le sommet d'Acragas, ont regné un hiver que les sécheresses s'ont jamais adouci. Ceux qui avaient méprisé la prédiction de Mentor perdirent leurs esclaves et leurs troupeaux. Le roi dit à Mentor : l'ouïe que vous êtes des Grecs; nos ennemis deviennent nos amis fidèles. Les dieux vous ont envoyés pour nous sauver; je ne m'attends pas moins de votre valeur que de la sagesse de vos conseils; hâtez-vous de nous secourir.

no tana ara rai i fanite hia mai e Mentor ra. Aore aora e ora e an i itea hia mai ra va hane rorutana, te rana i te pio rai i rano, e te tamari hoi ma te roimata, i te hoi ane rai ma i roro i te oire. Te faata maira hoi te puatogi i te oio rai, e te manao i te va rai, i te faure rai i rai i te ahire mataita ra e aore aora i va vai qo e te fide i te tapoi rai ra ratou. Te rahi noa ra hoi te muho o te taata i te nenei fia rai te fahi i nia i te fahi, e e ore aora i ratou iho ra parau e itea, e e roobia noa hia ratou ra, va rave haere noa tura i te taata e ra ei tana, e te bore hore haere noa ra mai te ite ore i te vah i ratou e haere ra. arca te feia mana i tana oire ra, no te ratou ra manao rai e, o te ratou te paari hui, faure aora i ta Mentor ei taata haavare, mai te porau e, na na reira noa oia la faora hia te.

E aore i tara te hopen e tana na mahana e tora ra; e a i ma i te ratou aua i tei reira ra manao, he aora ratou i nia i te hui manao i tei reira i te per rai eia te aua rai; e mai reira hoi ua ite aora i te fia rarahi taata e, e ore e pohe la tatau; o te mau Hinerio la, e fo la tanea, e te mau nuaa hoi e parahi i nia i te moea ra o Neleruda, e i nia i te tapani e Aleraga, tei reira te bina o tei ore i te tapani noa, o tana fia ra hoi e te vahavaha i te parau i fanite aia hia mai e Mentor ra, pau aora la ratou mau tui e te rahi mau nuaa pua i te hui. Na parau moira, te aia i te roro rai e aore aora e manao faah e no Helerio e, un riro mai sei hoi te mau mau Enemi ei tana. Na te mau aua ore i tono mai ei ora no mato; te tiatari aua oia ei a i te hui mato ore, mai tui aua i tiatari i to e an paari; a faahito na ra i te faure rai ma i mato.

Au lieu de donner une trop grande extension, — dans la province d'Alger, par exemple, — aux cultures industrielles de tabac et même à la culture des céréales, il eût été plus prudent de tenir compte du climat et des ressources variées qu'il offre aux colons indigènes, en commençant à augmenter les fonds au risque de sacrifier momentanément une faible portion des revenus.

C'est donc pour avoir violé une des lois immuables de la production que la colonie entière est aujourd'hui si sévèrement punie.

Une fois pour toutes, — que la rude expérience du passé nous serve à quelque chose; qu'elle nous rappelle à chercher à nous débarrasser de nos maux, et à nous consacrer dans les autres régions du globe, nous passer d'engrais d'assèchement là où l'on veut, et de l'élevé en grand du bétail sans compromettre gravement l'avenir de notre colonie. La chose vaut assurément bien la peine d'être étudiée et de ne pas être négligée aussi facilement.

(La suite au prochain numéro.)

M. Rouss.

Jugements rendus par le Tribunal d'appel Adigène, pendant le mois d'octobre 1869.

— Séance du 4 octobre 1869.

Procès entre le nommé Aro, du district de Pare, et le nommé Temari, du même district, au sujet du titre Tetutavira à Teiri, dans le même district.

Le Tribunal d'appel, a décidé que chaque partie a également droit à ce titre.

— Séance du 5 octobre 1869.

Procès entre le nommé Amaru, du district de Teavaro, et le nommé Tapea, du district d'Afareitu, au sujet d'un cochon.

Le Tribunal d'appel, a décidé que Amaru était le véritable propriétaire du cochon.

— Séance du 9 octobre 1869.

Procès entre le nommé Mibiau, et le nommé Hopoi, tous deux du district d'Atimaha, au sujet de la terre Ati-ehu, située dans le même district.

Le Tribunal d'appel, a décidé que Mibiau était le véritable propriétaire de cette terre.

— Séance du 11 octobre 1869.

Procès entre le nommé Terimama, du district de Tanti-ra, et le nommé Tanetefara, du même district, au sujet de la terre Atimaha, située dans le même district.

Le Tribunal d'appel, a décidé que Terimama était le véritable propriétaire de cette terre.

A condamné le nommé Tohitohi, du district de Tauria, à payer 50 f. de dommages et intérêts à Terimama, et à 20 f. d'amende, en faveur du gouvernement, conformément à l'article 38, Titre IX de la loi de 1855.

— Séance du 15 octobre 1869.

Procès entre le nommé Afai, du district de Teabotu, et le nommé Haafiti, du même district, qui, accusait Afai, de l'avoir calomnié.

Le Tribunal d'appel a acquitté le nommé Afai, vu que d'après les art. 1, 2, et 3, de la loi 7, de 1848, l'accusation n'était pas fondée.

Mentor montre dans ses yeux une audace qui étouffe les plus fiers combattants. Il prend un boudier, un casque, une épée, une lance; il range les soldats d'Aceste, marche à leur tête, et s'avance en bon ordre vers les ennemis. Aceste, quoique plein de courage, ne peut dans sa virulence le suivre que de loin. Je le saisis de plus près, mais je ne puis égaler sa valeur. Sa cuirasse ressemblait, dans le combat, à Timonthele égide. La mort courait de rang en rang partout sous ses coups. Semblable à un lion de Numidie que la croûte fait dévorer, et qui entre dans un troupeau de faibles brebis, il déchire, il égorgé, il s'agite dans le sang; et les bergers, loin de secourir le troupeau, fuient, tremblants, pour se dérober à sa fureur.

Ces barbares, qui espéraient de surprendre la ville, furent eux-mêmes surpris et décombrés. Les sujets d'Aceste, animés par l'exemple et par les ordres de Mentor, eurent une vigueur dont ils ne se croyaient point capables. De main levée se renversèrent les fils du roi de ce peuple ennemi, il était de mon âge, mais il était plus grand que moi; car ce jeune venait d'une race de géants qui étaient de la même origine que les Cyclopes; il m'écrasait un ennemi aussi faible que moi. Mais, sans m'étonner de sa force prodigieuse ni de son air sauvage et brutal, je pouvais me lancer contre sa poitrine, et je lui fis vomir, en expirant, des torrents d'un sang noir. Il pensa m'écraser dans sa chute, le bruit de ses armes retentit jusqu'aux montagnes. Je pris ses dépouilles, et je revins trouver Aceste. Mentor, ayant décidé de mettre les ennemis en déroute, les tua en pièces, et poussa les foyards jusque dans les forêts.

(La suite au prochain numéro.)

## NOUVELLES LOCALES.

Le Jeudi, 13 novembre 1869, à 4 heures de relevée, il sera procédé, dans le cabinet de l'Ordonnateur, à l'adjudication sur soumissions cachetées de la fourniture des objets de matériel nécessaires, pendant l'année 1869, pour l'approvisionnement du magasin du matériel de la marine.

Les personnes qui auraient l'intention de faire des offres, pourront prendre connaissance du cahier des charges qui est déposé au secrétariat de l'Ordonnateur.

Le Directeur du Domaine a l'honneur d'informer le public, qu'il sera procédé le jeudi 8 octobre 1869, à midi, à la vente, aux enchères, de deux chevaux réformés pour le service des transports militaires. — La vente aura lieu aux écuries des transports.

Pau haava raa i rave hia e te Tiripuna hore raa, i te Arai ra o Atope 1869.

— Putuputu raa no te 4 no Atope 1869.

Maro raa a te taata ra o Aro, no te matacinea ra o Paru, raa o te taata ra o Temari no taata matacinea loa ra, no te loa ra o Tetutavira i Teiri, o te vai i laua matacinea ra.

Ua faataa te Tiripuna hore raa a décidé que les fite no taata loa ra.

— Putuputu raa no te 5 no Atope 1869.

Maro raa a te taata ra o Amaru no te matacinea ra o Teavaro, raa o te taata ra o Tapea, no te matacinea ra o Afareaitu, no te hoo pusa masu.

Ua faataa te Tiripuna hore raa o Amaru te fite mau no taata pusa ra.

— Putuputu raa no te 9 no Atope 1869.

Maro raa a te taata ra o Mibiau, no te matacinea ra o Atimaha, raa o te taata ra o Hopoi no taata matacinea ra, no te fite mau ra o Ati-ehu, o te vai aloa i taata matacinea ra.

Ua faataa te Tiripuna hore raa, o Mibiau mau te fite no taata fite mau ra.

— Putuputu raa no te 11 no Atope 1869.

Maro raa a te taata ra o Terimama no te matacinea ra o Tauria, raa o te taata ra o Tanetefara, no taata matacinea loa ra, no te fite mau i Atimaha o te vai aloa i taata matacinea ra.

Ua faataa te Tiripuna hore raa o Terimama mau te fite no taata fite mau ra.

Ua faataa i te taata ra o Tohitohi no te matacinea ra o Tauria i te 20 farane, iua raa o te faataa na Terimama, e i te 20 farane aloa na Aro, mai te au i te Irava 49 i te Pene IV no te matahi 1869.

— Putuputu raa no te 15 no Atope 1869.

Maro raa a te taata ra o Afai no te matacinea ra, o Teabotu mau te vahine ra o Haafiti no taata matacinea ra o te vai aloa i Afai i te fite mau.

Ua faataa te Tiripuna hore raa i te fite mau te me a hore raa i au i laua 1, 2, 3, no te Irava 7, no te matahi 1869.

Marae noa tura te feia aho atoi i te itito bane o mentor e te para o lona mala. Ua rave oia i te paruru Ouma, e te tapuu auri, te oe hoi e te macha; ua faataa matai aloa i le mau faataa o Aceste, au mau i laua raa, e ua anata i ta tura i aia i te caem. E aloa rahi atoa hoo Aceste, no tona ra rihirihia, pae noa tura au mau i te aloa e. Ua pen matai aia au mau, aloa ra tui nei itito i fite mau a i tona. I te hoi aloa i ta tura tani ra, au roro tona tapou oia au mau i te mau aloa ra. Te hoi hoo au mau i te taata i te pusi o tona rima, mai te lona no Numidie o te roohia raa hia e te poia rahi ra, e te aloa i rahi i te mau rima mau parapu raa, ua hoo hoo e, ua tapu hoo au faataa vaipue noa i te toto; i taui feia i aro mai ra, aro aloa i i tura faanuu mau i te ratou, fite ruru taina tura ra, i a oia i tona ra riri rahi.

O taui hoi faataa ra hoi, o tui manao e, o roa oia noa taui oia ra i taui ratou, ratou hoi tui hite mau, no ratou hoi hio raa i te itito rahi o mentor, rena faanua-ra i taui mau taata o Aceste ra te hio mau mau oia hia no tona. Pohe aloa te tamati a o Anri o te e emi i, i mau hia e au i tui matacinea. Tahiti i te mau matahi, e rahi ra oia, no te hoi i taui rahi hoi taui feia ra, tahiti i te ratou tui mau e te tui mau Cyclopes; ua vahavaia mai o hoi oia i te taata parapu raa mai hoi nei; mai te taata oia i lona poia rahi, e tona hoo riri e te faataa, mau hoi i tura o taui matacinea e roro raa i tona oia, e ua hoo mau matacinea aia i aho aia, i te hoi rahi e rena: haruru no tura tona aloa auri e taui mau te poia rahi i tui i te mau raa. Rave mau raa i taui matacinea, e ua hoi mau raa i taui matacinea ra. Ua fite e na hoi te emi i laua e mentor, e te tapuu hore noa hia raa e taui mau i tui i te uru raa raa.

(Et de l'au i taui nei te toe.)



BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

12 août. Le brig-golette *Asileur*, commandé par M. Labrousse, lieutenant de vaisseau.

17 octobre le vaisseau le *Duguay-Trouin*, portant le pavillon du contre-amiral Larrieu. Commandant, Mazères capitaine de vaisseau.

DE COMMERCE.

23 juillet. Brig-golette chilien *Pascualita*, de 150 ton. 4 août. Côte du Protectorat *Alma*, cap. Lemaire.

6 septembre. Brig du Protectorat *Suerie*, de 200 ton. cap. Burdet.

3 octobre. Brig-golette du Protectorat, *Samos*, de 100 ton. cap. Atwood.

29 d. Golette américaine *Mount-Vernon*, de 75 ton.

31 d. Trois-mâts anglais *Black-Water*, cap. Quano.

Mouvements du Port de Papeete, du jeudi 25 octobre au jeudi 1<sup>er</sup> novembre 1860.

NAVIRES DE GUERRE.

ENTRÉS.

NEANT.

NAVIRES DE COMMERCE.

ENTRÉS.

29 oct. Golette américaine *Mount-Vernon*, de 75 ton. cap. Griu, venant de San Francisco, consignataire M. Gilson.

29 d. Trois-mâts anglais *Achilles*, de 800 ton. cap. A. Hart venant de Sidney, ex relié consignataire M.

31 d. Trois-mâts anglais *Black-Water*, de 1,000 ton. venant de Newcaill (Angleterre), chargé de charbon pour le Gouvernement.

NAVIRES DE COMMERCE.

SORTIS.

26 octobre Golette du Protectorat *Mory*, de 12 ton. patron Léariki, pour l'île Anna.

30 d. Golette du Protectorat, *Aretana*, de 48 ton. capitaine Clark, pour l'île Anna.

31 d. trois-mâts anglais, *Achilles*, de 800 ton. cap. A. Hart, pour San Francisco.

1<sup>er</sup> nov. La Golette du Protectorat *Samos*, de 100 ton. cap. Atwood, pour Valparaiso.

AVIS.

L'indien Terahaiti Homai, est dans l'intention de vendre un morceau de terre situé dans le district de Paea, et connu sous le nom de Tiliara atifeio.

PARAU FAATE.

Te opua nei te faata-ra o Teraitai-a-Homai e hoo i te hoo-ma fenua, e vai i roto i te mataine-ra i Paea, lei parau hia o Tetiara atifeio.

ÉTAT DES BESTIAUX

Abatus à Papeete du 22 au 29 Octobre 1860.

Date	Noms des propriétaires.	Noms des résidents.	Lieux	Espèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
22 Octo.	Georget.	Tramo.	Papeuriri.	Taureau de.	4	T.	
22	"	Bentéou.	Papeete.	Bœuf.	4	B.	
22	"	Belle.	Tisra.	Bœuf.	4	B.	
23	"	Simonet.	Papara.	Taureau de.	4	AR.	un fer à cheval.
23	"	Lechardel.	Papeete.	Vache.	1	L.	
24	"	Mahacouu.	Papara.	Bœuf.	1	T.	
24	"	Laourade.	Papara.	Taureau de.	1	T.	
24	"	Thomas.	Papeete.	de.	1	C.V.	
24	"	Victor Charles.	Papeete.	de.	1	T.	
25	"	Thomas.	Papeete.	de.	1	T.	
25	"	Tin.	Papeuriri.	Vache.	1	ua carreau.	
25	"	Thibault.	Papara.	de.	1	T.	
26	"	Samuel Henry.	Papeuriri.	Bœuf.	1	S.H.	
26	"	Morehi.	Papeuriri.	Taureau de.	1	H.I.	
26	"	Simonet.	Papeete.	de.	1	us fer à cheval.	
26	"	Rambridge.	Papeuriri.	Génisse.	1	un carreau.	
27	"	Lechardel.	Papara.	Bœuf.	1	L.	
27	"	Thibault.	Papara.	de.	1	T.	
27	"	Métiard.	Vairao.	de.	1	M.L.	
27	"	Thomas.	Papeete.	Vache.	1	T.	
27	"	Centani.	Houapae.	Taureau de.	1	3 branches.	
28	"	Laourade.	Fuaa.	de.	1	J.	
28	"	Thibault.	Papara.	Vache.	1	T.	
28	"	Darsin.	Vairao.	de.	1	D.	
28	"	Lagorse.	Paea.	Taureau de.	1	L.	

Papeete, le 29 Octobre 1860.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes.  
Laudes.

Le Maréchal des logis, commandant le Grand-mérier.  
R. Giraud.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 22 au 28 Octobre 1860.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.			TEMPÉRATURE.			Pluie.	Vents.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne.	moyenne de la journée.		
Lundi 22	760,5	1,0	22,6	29,8	26,8	25,9		ENE
Mardi 23	761,3	0,9	24,0	29,8	26,7	25,9		N
Mercredi 24	760,8	1,2	24,2	29,8	27,6	26,9		NE
Jeudi 25	760,9	1,3	23,4	29,8	26,6	25,5		NNE
Vendredi 26	761,0	0,8	23,4	29,6	27,2	26,7		SO
Samedi 27	760,8	0,9	23,0	29,6	26,3	26,0	0 = 2	SSO
Dimanche 28	760,3	1,2	23,6	29,6	25,6	25,9		NE

L'Imprimeur Gérant, H. HALLOT.  
Papeete, Typographie du Gouvernement.